

# Les artistes chrétiens maintiennent la flamme



Le groupe Glorious lors de la 2<sup>e</sup> édition des Angels Music Awards 2017 à l'Olympia. Corinne Simon/Ciric

— Comme tous leurs confrères, les artistes chrétiens aimeraient retrouver leur public.

— Alors que leur cœur balance entre frustration, créativité, tristesse et fraternité, ils veulent croire dans le monde d'après.

Steeve Gernez n'avait jamais passé autant de temps chez lui, dans son Nord natal. « J'en suis à 68 jours de spectacles annulés », se désole ce chanteur auteur-compositeur et comédien. S'il est content de pouvoir profiter de sa famille, Steeve Gernez ressent une « grande frustration », et aussi parfois « un sentiment d'inutilité qui m'a fait mieux comprendre ce que pouvaient vivre les personnes en situation de chômage longue durée... » Lui a besoin d'action pour avancer : « Là, clairement, il n'y a aucune pression... » Pour lui comme pour ses collègues habitués à remplir les églises, les établissements scolaires et autres salles, cet arrêt forcé est difficile à vivre. Mireille et Vincent Buron ont, eux aussi, dû mettre un terme à la tournée de leur dernier spectacle *Au commencement, le ver était dans la pomme*, inspiré de l'encyclique *Laudato si'*. « Le deuxième confinement a été un nouveau coup de poing à l'estomac alors qu'on essayait tout juste

de se remettre du premier », confie Mireille Buron. Comme leur ami Steeve Gernez, les Buron ont du mal à recharger les batteries créatrices, « car c'est le public qui nous booste ». « Comment toucher les cœurs sans le contact humain ? », interroge Mireille Buron.

Elle remplit les églises aussi, mais avec du mobilier. Fleur Nabert, sculptrice et designer d'aménagement liturgique, compatit : « Contrairement à mes collègues de scène, j'ai eu la chance de ne pas être empêchée d'exercer mon art. J'ai eu l'impression de voir se décupler ma liberté intérieure comme si, face aux restrictions, je sentais une menace... » Chez elle, « la contrainte a produit du fruit ». Cette jeune maman de trois petites filles a ainsi lancé une ligne de bijoux religieux : « Je suis passée du format d'un chœur d'église à un médaillon de trois centimètres sur le cœur des femmes ! » A 40 ans, elle a également démarré une activité de création d'icônes de verre. Sans aides, Fleur Nabert s'est réinventée : « Mon cerveau a trouvé les moyens de s'adapter, comme dans un double instinct de survie matérielle et mentale. »

« L'interruption des concerts, des soirées de louange avec la fermeture des églises, ça a été un coup dur », poursuit Benjamin Pouzin, le guitariste du groupe Glorious. Le premier choc passé, la frustration s'est transformée en créativité :

nous avons eu du temps pour écrire et passer six mois en studio, un luxe pour des artistes ! » Leur dernier album, *Royaume*, s'est d'abord diffusé en mode confiné, via leur site Internet : « Notre manager est devenu magasinier », plaisante le musicien.

Au cœur de la crise, ces artistes perçoivent des signes d'espérance. Ils se sentent compris et soutenus par leur public, leurs familles, leurs partenaires culturels... Sans oublier la solidarité entre artistes : « Cet été, un ami m'a fait venir pour son festival, des copains prêts

**Face à l'ampleur de la crise sanitaire, ces artistes font peu cas de leur situation personnelle.**

aussi, plus par soutien que par réel besoin, témoigne Steeve Gernez. On s'appelle pour prendre des nouvelles... » Fleur Nabert veut faire passer cette note d'espérance : « Quelle que soit la situation, on a des ressources intérieures pour faire face à l'adversité. » Quant à Mireille et Vincent Buron, ils ont eu la joie de devenir grands-parents pour la première fois entre les deux confinements. Et, à défaut de pouvoir s'exprimer par les mots, ils se sont



Sculpture de l'artiste Fleur Nabert, exposée dans le cloître de la Miséricorde, à Lisieux, en 2015. Stéphane Ouzounoff/Ciric



Steeve Gernez, chanteur et comédien. Laurent Dubrulle

occupé « les mains et la tête », lui en réalisant des tableaux végétaux, elle en sculptant.

Face à l'ampleur de la crise sanitaire, ces artistes font peu cas de leur situation personnelle. « Nous ne sommes pas les plus touchés : je pense aux restaurateurs, aux jeunes aussi... », confie Steeve Gernez, père de quatre enfants. « Je suis triste et affectée de voir l'isolement et la détresse de certaines personnes. Le Covid-19, c'est une faux sur les faibles », note Fleur Nabert qui a perdu son père spirituel à Pâques sans pouvoir lui dire adieu. Imprégné par *Fratelli tutti*, la dernière encyclique du pape, Steeve Gernez se projette dans l'après-crise : « Il nous faut porter un autre monde et c'est aussi aux artistes de l'inventer. » Mireille et Vincent Buron ne le contrediront pas : « Cette crise nous recentre sur ce que l'on pensait déjà : sortons des rails, ralentissons, stoppons cette surenchère de consommation. Vivement que l'on rejoue et que l'on vive *Laudato si'* à 150 % »

Fanny Magdelaine

## Le difficile choix du virtuel

Une fois mais pas deux. Steeve Gernez a testé un concert en Facebook Live : « Ne pas entendre d'applaudissements à la fin de la première chanson m'a fait prendre conscience que ce n'était pas pour moi, on n'était plus dans du spectacle vivant ! » Fleur Nabert, qui a découvert la vente en ligne avec ses créations confinées, voit le verre à moitié plein : « Avec Internet on est ensemble même si c'est à distance. » Excepté la veille de Noël, le groupe Glorious a peu expérimenté les rencontres « sur Zoom ou autres », car « rien ne remplace le contact réel ». Mais pour retrouver leur public dans des conditions normales, les artistes devront encore s'armer de patience car ils misent sur une vraie reprise à l'automne 2021.